

lecture

Parce que ce sont des compétences linguistiques spécifiques qui sont à construire dans l'apprentissage de la lecture, écrit Gilles Mondémé, nous ne sommes pas dans un modèle linéaire où les mots se juxtaposeraient à l'image d'un flux oral se développant dans le temps mais dans un modèle organisé par des structures syntaxiques obéissant à une combinatoire se développant dans l'espace.

De trois messages Pontiens au code graphique

Des décennies de phono-centrisme triomphant ont pérennisé une acception réductrice et catachienne du code graphique : l'ensemble des graphèmes qui doivent coder les phonèmes.

Notre définition englobe tous les éléments organisés que l'œil doit traiter : du support et de l'organisation spatiale du texte aux traits et signes pertinents (accents, diacritiques...). Notre réflexion jusqu'à présent a surtout porté sur les macro-structures (le texte et son architecture) et sur les micro-structures (notamment principe de dérivation, lexèmes/morphèmes).

Il semble qu'il faudrait aussi la diriger davantage sur un palier *méso*, au niveau de la phrase et des syntagmes, là où l'organisation syntaxique est la mieux observable grâce aux *mots structurants* que sont les déterminants, prépositions, adverbes, pronoms... comme autant d'éléments qui concourent à l'anticipation.

Ainsi, l'écriture des différents moments de *Georges Leban*¹, un des derniers albums de Claude Ponti, se caractérise par plusieurs types d'énumérations et permet de conduire des activités réflexives sur ces méso-structures.

Suivent trois exemples où l'hommage posthume que rend Claude Ponti à Arnold Lobel, Georges Pérec et

Claude Boujon est tout autant empreint de l'usage des structures syntaxiques empruntées que d'indices lexicaux.

■ À 01h00,

il pleut des larmes avec leurs malheurs dedans.

L'énumération est construite sur les modèles syntaxiques simples utilisés par Arnold Lobel dans *Le thé aux larmes*. Ainsi...

« Des chansons qu'on ne peut pas chanter parce qu'on a complètement oublié les paroles. »...

« Les crayons trop courts pour écrire. »...

...ont induit

« Un livre que personne ne lira jamais.

La poupée oubliée sur une aire de repos.

Le petit bout de crayon de Monsieur Hulul »

Le groupe nominal initial qui commence par un article au singulier est complété soit...

- par des relatives introduites par **qui** ou **que** ou **où**
- par un autre groupe nominal introduit par une préposition

Autrement dit, 2 types de structures syntaxiques apparaissent là comme des *patrons graphiques* au niveau de la phrase.

■ À 20h01,

les souris archivistes ramassent tout et notent tout ce qu'elles peuvent collecter dans le square. Claude Ponti épuise la description et l'inventaire ainsi créé ressemble à une page du cahier des charges de *La Vie mode d'emploi* de Georges Pérec.

Alors, on se souvient que « ces romans » se passent aussi vers 20h et que le plan en coupe de la poubelle et des souterrains évoque l'immeuble parisien de la rue Crubellier dont on aurait enlevé la façade. On se souvient aussi que l'étiquette *fromage* évoque un ultime

¹ Georges Pérec dans *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* note de manière exhaustive tout ce qu'il perçoit, à chaque instant, à partir de la terrasse d'un café de la place St Sulpice. Ici Claude Ponti décrit les événements qui surviennent dans un square autour d'un banc nommé « Georges Leban », à différents moments de la journée.

morceau de puzzle et, peut-être, Bartlebooth. On se souvient aussi de cet autre Georges disparu dont on connaît la passion pour les listes.² Ainsi :

« les miettes **de** pain, **de** gâteau, **de** tarte, **de** croissant, **de** pain **au** chocolat, les chewing-gums séchés, les trognons **de** fruits, les restes **de** sandwiches, les bouts **de** fromage, les morceaux **de** jouets, les papiers froissés... »

Ici, chaque élément de la liste est introduit par **les** et séparé du suivant par une virgule. Il se compose d'un groupe nominal complété par des adjectifs et principalement par d'autres groupes nominaux introduits par **de**. C'est l'opposition pertinente : présence ou absence du **de** qui introduit « en creux » l'idée d'un nom ou d'un adjectif.

Là deux structures apparaissent comme des *patrons graphiques* au niveau des groupes nominaux.

On comprend donc mieux l'intérêt de l'exercice sur le masquage des mots qu'on pourrait ainsi définir : pour faire apparaître l'*ossature syntaxique* d'une phrase, on laisse visibles tous les mots-outils et la ponctuation et on masque partiellement les noms, verbes et adjectifs. Ce masquage partiel laisse apparaître les hampes des lettres et les accents de tous ces mots, les marques de genre et de nombre et les terminaisons verbales.

Ex. : les miettes..., de p... au chocolat,

L'identification de ces miettes n'est possible que par la mise en intersection du champ lexical, du champ syntaxique et du champ graphique. Il est probable que la syntaxe soit prépondérante dans la synergie de cette approche.

■ À 16H00,

plusieurs familles se retrouvent dans le square pour y prendre leur goûter. Tels des personnages gigognes, les enfants sont des répliques décroissantes d'un père ou d'une mère. Nuls patronymes ou matronymes ne marquent la filiation. Pourtant les noms des personnages appartiennent à des *familles* de mots, de ces familles dont Marthe Robert dit « *qu'elles sont comparables à celles des humains... et que... de plus, les liens du sens y remplacent les liens du sang.* »

On trouve ainsi deux types de familles : celles dont les noms appartiennent à des champs lexicaux (ex., ce qui

va par paire : ...*Jummel, père de Lunett, père de Klac...*) et celles dont les noms obéissent à des lois de dérivation (ex : *Ranelotte, mère de Gibelotte, mère de Matelotte, mère de Murrurotte...*)

Ici donc apparaissent des structures répétitives (père de..., mère de...) au niveau de la phrase, des groupes nominaux et dans l'unité mot, pour tous les noms créés par dérivation.

Longtemps et de bonne heure, nos maîtres nous ont répété que les noms propres n'avaient pas d'orthographe. Autrement dit, les correspondances entre graphèmes et phonèmes étaient encore plus aléatoires pour ce type de mots, à l'image de cette fameuse famille De Broglie qui aurait bien dû s'écrire De Breuille, c'est à dire comme ça se prononce. Or si « de Broglie » s'écrit « de Broglie », c'est bien parce qu'on est là dans l'orthographe un peu comme K'sar bolog' qu'il faut prononcer K'sar bolog' au pluriel mais K'sar Bougrr quand c'est un K'sar bolog'h' qui se cache dans chaque page de l'album.

Il serait peut-être un peu anachronique de reprocher à ces vieux maîtres leur laxisme graphique devant les noms propres tant ils étaient magnanimes, au point de ne pas compter de « fautes » quand ces noms étaient simplement « mal écrits ».

Personne ne peut croire que Claude Ponti a lâchement profité de cette tolérance contemporaine de la blouse grise, des galoches et du béret pour écrire « Lunett » là où d'aucuns eussent préféré voir écrit « lunettes » pour ne pas embrouiller davantage les cerveaux de jeunes lecteurs même si leur maîtrise vacillante de l'orthographe ne les pénalisera plus pour la dictée du Certif'.

Or Claude Ponti respecte strictement, lui, les règles de l'orthographe.

Tout d'abord chaque nom prend la majuscule qui lui confère donc un statut de nom propre.

Dans les procédures de dérivation, tous les affixes sont graphiquement stables (ainsi le **otte** qui porte en **sème** le double hommage à Lobel et à Boujon se retrouve dans « Matelotte » alors que la sauce au vin pour le poisson s'écrit « matelote »). Cette stabilité tient au fait que dans l'orthographe française on privilégie la forme (stabilité graphique des monèmes) au grapho-phonologique.

Les règles de genre et de nombre sont respectées scrupuleusement : ainsi dans la famille des « pères de... » un père étant le père d'un suivant, il est donc de sexe masculin et singulier. Les noms perdent ainsi les attributs graphiques du pluriel (le **s**) et du féminin (le **e**), paire de lunettes devient donc « père de Lunett ».

Les rédacteurs « spécialistes » des nouveaux programmes ambitionnent pour les élèves à la fin du cycle 2 la reconnaissance automatique des mots (qu'il ne faudrait d'ailleurs surtout pas confondre avec une approche *globale*). On pourrait comprendre que les apprentis lecteurs devront donc s'affranchir des deux procédures de combinatoire élémentaires instaurées préalablement, c'est-à-dire des phonèmes à la syllabe, des syllabes au mot. Autrement dit, dans ce modèle de type ascendant, on ne ferait que passer à un palier supérieur pour continuer l'assemblage mots + mots + mots +... = phrase ; phrase + phrase +... = paragraphe ; etc.

Il est évident que nous plaçons nos ambitions sur un autre plan puisque nous ne sommes pas dans un modèle linéaire où les mots se juxtaposeraient à l'image d'un flux oral se développant dans le temps mais dans un modèle organisé par des structures syntaxiques obéissant à une combinatoire se développant dans l'espace.

Il est donc tout aussi évident que ce sont des compétences linguistiques spécifiques de l'écrit qui sont à construire.

On ne peut pas terminer sans citer Vygotski (même si on est encore dans le propos, on ne dira plus rien de « l'algèbre du langage ») mais on se rappellera que « *le langage oral est à l'opposé polaire du langage écrit* » et que « *la forme de chaque langage correspond à sa fonction* ». La forme, vous dis-je.

■ Gilles MONDÉMÉ

² Régine ROBIN (le deuil de l'origine) parle « *d'un acharnement devant la bribe, le petit morceau de puzzle, le souvenir, le bout de papier, l'objet, de là également ces listes et ces inventaires. On l'aura deviné, G. Pérec, toute l'œuvre de Pérec sera celle de ce collectionneur de reste, de ce responsable du bureau des objets trouvés.* » Et, plus loin « *De là ces accumulations, ces détails, ces nombreuses descriptions, ces noms propres qui fonctionnent au dé clic, à la mémoire générationnelle... De là cette intertextualité.* »

♦ Éducation populaire

Pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont pour vocation de le rendre disponible.

**Patrick LE LAY - PDG de TF1,
Les dirigeants face au changement**